TR 172

GÉNÉALOGIE DU DJIHADISME EN TROIS GÉNÉRATIONS

Se réclamant du salafisme, les organisations djihadistes se sont développées à partir des années 1980 à la faveur des guerres. Leur violence est montée en puissance, jusqu'à prôner l'élimination de tout régime non islamiste et la restauration du califat.

Laurent Grzybowski
Journaliste à La Vie.

Directement liée à l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques en 1979, l'émergence du salafisme djihadiste ressemble un peu à l'histoire du monstre de Frankenstein, ce personnage de roman terrifiant qui a échappé au contrôle de son créateur. Au début des années 1980, l'occupation du pays par les Russes entraîne une étroite collaboration entre les États-Unis et l'Arabie saoudite, qui vise à recruter et à envoyer des dizaines de milliers de salafistes saoudiens pour combattre l'Armée rouge. L'argent et les armes sont fournis par la CIA, la logistique et le recrutement par les services de renseignement pakistanais et saoudiens. Pour l'Amérique, il s'agit de porter un coup aux Soviétiques. Pour les djihadistes, il faut libérer la terre d'islam occupée.

La mondialisation de la terreur

Presque 40 ans plus tard, même s'ils ont changé de visage et de méthodes, ces guerriers ont essaimé dans tout le Proche-Orient et au-delà. Et n'ont pas renoncé à la violence, bien au contraire. Présents du Pakistan à l'Algérie, en Asie et en Afrique noire, ils mènent aujourd'hui des attaques-suicides partout dans le monde et font régner la terreur dans les capitales européennes. *« Depuis deux décennies, leur idéologie s'est propagée à une vitesse inouïe, en s'appuyant sur les outils de propagande que peut offrir la mondialisation,* explique l'islamologue Mohammed Chirani, évoquant Internet, Skype, Facebook, Youtube ou les chaînes satellitaires. *En Algérie, en Tunisie, en Libye, en Irak ou en Syrie, et dans bien d'autres lieux, ce néosalafisme a écrasé les traditions musulmanes indigènes comme un rouleau compresseur. »* Qui sont-ils donc ces moudjahidine, ces « combattants de la foi » ? Ils trouvent leur matrice dans un mouvement politico-religieux : le



Avec les attentats du 11 septembre 2001, aux États-Unis, les terroristes d'al-Qaida inaugurent le djihad global contre l'Occident, une nouvelle forme de « guerre sainte ».

Chronologie

1987 Fondation d'al-Qaida par le Saoudien Oussama Ben Laden.

11 septembre 2001 Attentats d'al-Qaida aux États-Unis. « Guerre contre le terrorisme » d'Afghanistan.

2003 Chute du régime de Saddam Hussein en Irak.

2012 Émergence du groupe État islamique (EI) en Syrie et en Irak.

2015 Multiplication des attentats de l'EI hors de la Syrie et de l'Irak.

Source

2018

(voir pages 108 et 148). Tous se réclament du salafisme, une idéologie islamiste née au XVIIIe siècle, un mouvement de réveil religieux, défendant le retour à un islam idéalisé. Jusque-là, ces salafistes étaient répartis en deux courants : les « missionnaires » quiétistes, qui insistent sur la piété, l'éducation et la prédication, et les « politiques », réformistes et plutôt non violents, à l'instar des Frères musulmans (voir page 146). Avec la guerre d'Afghanistan de 1979, s'est créé un troisième courant, celui des « djihadistes », adeptes de l'action violente et du terrorisme. *« C'est sur ce terrain mythique, témoin de la victoire des moudjahidine contre la puissante URSS, que la plupart des liens se sont noués entre les futurs terroristes islamistes de la planète »,* analyse sur son blog le politologue Antoine Sfeir, directeur des *Cahiers de l'Orient.*

Ce courant, qui ne va pas cesser de se développer, a produit trois générations de combattants. Une première vague s'est engagée contre les régimes militaires algérien et égyptien, et a combattu en Bosnie puis dans le Caucase. À la fin des années 1990, le djihad global contre l'Occident devient la raison d'être d'al-Qaida. Avec cette deuxième vague, la figure de la guerre sainte revêt une dimension anarchiste et nihiliste, prônant la destruction de toute autorité non islamique et le refus de l'ordre établi. *« Alors que les précédents salafistes du courant révolutionnaire s'inscrivaient dans une logique de négociation par la violence, en cherchant à faire pression et à renverser l'État, les membres d'al-Qaida ne veulent pas négocier de compromis, mais anéantir l'adversaire »,* explique l'historien Gabriel Martinez-Gros, spécialiste de l'Islam.

En 1996, Ben Laden déclare la guerre aux États-Unis, qu'il accuse de massacrer les peuples musulmans en position de faiblesse, à l'instar d'Israël, et appelle à renverser les régimes qui collaborent avec eux, comme celui de l'Arabie saoudite. Cette nouvelle guerre sainte coupe le lien qui existait entre le salafisme djihadiste et le wahhabisme. Après les attentats du 11 septembre 2001, les Américains interviennent en Afghanistan, puis en Irak, pour la plus grande satisfaction des djihadistes qui veulent en découdre. La chute du régime de Saddam Hussein va ainsi permettre à al-Qaida de s'implanter en Irak. En 2006, se forme le Conseil consultatif des moudjahidine qui devient, en fin d'année, l'État islamique en Irak (EII), rapidement rival d'al-Qaida. La mort d'Oussama Ben Laden, en mai 2011, précipite la chute de cette organisation qui n'occupe plus le devant de la scène, mais *« pourrait bien reprendre la main dans les années qui viennent »,* selon l'islamologue Mathieu Guidère. Cette même année, alors que les Américains retirent leurs troupes d'Irak, le peuple syrien se soulève contre le régime répressif de Bachar el-Assad. Dévastatrice, la guerre civile favorise l'émergence d'un nouveau groupe djihadiste syrien fusionnant avec celui des Irakiens pour devenir l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) en 2013 : Daech, puis l'EI en 2014. Depuis sa création, cette organisation a attiré des dizaines de milliers de recrues, venues essentiellement des pays du Golfe, du Maghreb et d'Europe, mais également des États-Unis, de Chine, d'Australie ou de Russie. *« Ce succès, elle le doit notamment à sa capacité à construire un discours susceptible de captiver la jeunesse »,* commente Mathieu Guidère. Mais Daech n'est pas seulement une internationale djihadiste omniprésente sur le Web. À la différence de sa rivale al-Qaida, elle est aussi un mouvement territorialisé qui s'appuie sur un ancrage local, avec la création d'un califat : l'instauration d'un État islamique qui préfigurera l'avènement de la justice de Dieu sur terre.

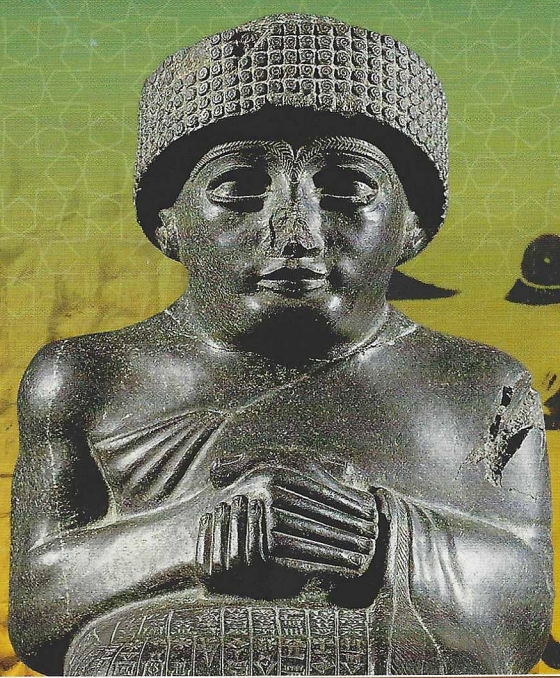
Une volonté de rupture totale

Pour expliquer le succès de ces extrémismes idéologiques, deux thèses apparemment incompatibles sont avancées. Pour les uns, le djihadisme est la forme ultime d'un certain tiers-mondisme, la revendication de droits piétinés par un siècle et demi de colonisation. Pour les autres, c'est au contraire le retour de l'islam, la renaissance de pratiques et de valeurs que l'Occident colonial victorieux avait refoulées au XIXe siècle et que son recul fait resurgir. *« Les deux explications se complètent, mais la volonté de retour aux origines de l'islam paraît dominante,* affirme Gabriel Martinez-Gros. *Les djihadistes recréent un islam qu'ils composent en choisissant dans l'héritage vénérable des siècles passés les mots et les pratiques qui blessent notre discours universel et qui séparent donc radicalement les croyants de la foule des infidèles. »* ◆

LOUIS LANZANO / AP / SIPA

L'HISTOIRE DU PROCHE-ORIENT

10 000 ans de civilisation



NOUVELLE ÉDITION

AFRIQUE CFA 12800 F CFA. ALLEMAGNE 14,00 €. AUTRICHE 14,00 €. BELGIQUE 13,50 €. CANADA 16,95 $CAN. DOM 14,00 €. GRANDE-BRETAGNE 12,00 £. GRÈCE 14,00 €. ITALIE 14,00 €. LIBAN 29.900,00 LBP. LUXEMBOURG 13,50 €. MAROC 140 MAD. PORTUGAL CONT. 14,00 €. SUISSE 19,50 CHF. TUNISIE 24 DT. ISBN : 978-2-36804-078-2.

M 08954 - 23H - F: 12,00 € - RD